



## Art Paris 2024

CORINE BORGNET — SARAH JÉRÔME — LUCILE PIKETTY



Pour sa septième participation à Art Paris, H Gallery, qui s'est récemment installée dans un espace plus grand rue Chapon, souhaite poursuivre son engagement auprès des artistes femmes mais également répondre au thème des **FRAGILES UTOPIES** qui traverse le travail de trois de ses artistes : CORINE BORGNET, SARAH JÉRÔME ET LUCILE PIKETTY.

Dans un monde de plus en plus inquiétant et déréglé, les trois artistes choisies par la galeriste, Hélianthe Bourdeaux-Maurin, posent un regard tantôt onirique et ambivalent, tantôt amusé et désabusé sur notre monde, laissant deviner la fragilité des utopies qu'elles proposent.

SARAH JÉRÔME a été sélectionnée par le commissaire invité ÉRIC DE CHASSEY au sein de son parcours privilégié : «*Fragiles utopies. Un regard sur la scène française*». L'artiste et H Gallery ont, de plus, été choisies pour faire partie de la prestigieuse sélection du PRIX BNP PARIBAS aux côtés d'artistes comme Jean-Michel Alberola, Cécile Bart ou Yto Barrada et de galeries comme Nathalie Obadia, Daniel Templon ou Perrotin.

Le texte d'Eric de Chassey sur Sarah Jérôme est disponible en page 5 de ce communiqué de presse.

Vernissage le mercredi 3 avril 2024 de 11h à 21h sur invitation  
Grand Palais Éphémère

Ouverture au public du 4 au 7 avril 2024 de 12h à 20h  
et le 5 avril 2024 de 12h à 21h



## Projet du stand

Pour sa septième participation à Art Paris, H Gallery, qui s'est récemment installée dans un espace plus grand dans l'incontournable rue Chapon, souhaite poursuivre son engagement auprès des artistes femmes mais également répondre au thème des *FRAGILES UTOPIES* qui traverse le travail de trois de ses artistes : CORINE BORGNET, SARAH JÉRÔME ET LUCILE PIKETTY.

Dans un monde de plus en plus inquiétant et dérégulé, les trois artistes choisies par la galeriste, Hélianthe Bourdeaux-Maurin, posent un regard tantôt onirique et ambivalent, tantôt amusé et désabusé sur notre monde, laissant deviner la fragilité des utopies qu'elles proposent.

Les œuvres de Corine Borgnet seront réalisées spécifiquement pour *Art Paris Art Fair 2024*.

Dans ses œuvres aux couleurs saturées, la jeune Lucile Piketty dépeint une forme de recueillement méditatif au cœur du quotidien de ses modèles féminins et familiaux. L'artiste les met en scène dans des forêts, des jardins ou des intérieurs mystérieux tenant lieu d'hétérotopies, souvent inspirées de fictions personnelles développées par l'artiste et de scènes cinématographiques. Les œuvres montrées à *Art Paris* seront inédites et réalisées pour la foire.

Corine Borgnet présentera à *Art Paris* la première œuvre de sa nouvelle série « Escape Game » à travers une Assiette-Lune et une Assiette-Mars qui évoque avec ironie une utopie au cœur de l'actualité : le désir de l'espèce humaine de s'échapper pour coloniser d'autres planètes, une fois qu'elle aura achevé de détruire la sienne. L'idée de « l'assiette trouée » se réfère au rituel Maya de passage de la vie à la mort ou de la vie à une autre vie... Travaillant des matériaux naturels, comme la Jesmonite (résine en poudre de marbre), mais aussi les os de volailles, Corine Borgnet œuvre en chamanisme des temps actuels. Elle présentera également une pile d'assiettes en Jesmonite qui sera présentée pour la première fois à *Art Paris*, après avoir été montrée à Val d'Isère par Jérôme Neutres et en Allemagne.

Enfin Sarah Jérôme, avec qui H Gallery vient de commencer une collaboration, nous transporte dans un monde crépusculaire aux couleurs flamboyantes, peuplé de femmes nues et sauvages dans des paysages où l'utopie se confronte à l'onirisme. Travaillant principalement à l'huile sur un papier calque épais, la matière de ses œuvres véhicule une sensation hors du commun, à la fois charnelle et troublante, que son expérience de danseuse a nourrie à travers le temps.

Ainsi, ces trois artistes puisent dans leur monde intérieur une puissance de l'intime qui interroge le regard sur la vulnérabilité de leurs projections imaginaires.

## H Gallery

Après huit ans à New York (Peter Freeman, Inc. ; Parkers Box) et 6 ans à la Pinacothèque de Paris (Paris – Singapour), Hélianthe Bourdeaux-Maurin ouvre H Gallery à Paris en 2016. Historienne d'art diplômée de l'École du Louvre, de la Sorbonne et curator indépendante, Hélianthe Bourdeaux-Maurin fonde sa ligne artistique sur la découverte et la mise en valeur de talents français ou internationaux qui n'ont jamais, ou rarement, été montrés en France.

Les carrières d'artistes établis côtoient celles d'artistes émergents et ces six dernières années ont été marquées de succès : Matt Blackwell a reçu le Guggenheim Fellowship, Noa Charuvi, la Pollock Krasner Foundation Grant, Becquemin&Sagot sont entrées dans les collections des Abattoirs - FRAC Occitanie Toulouse, Maryline Terrier dans les collections du FRAC PACA, Claire Lesteven dans celles de l'Artothèque d'Annecy, Axel Roy également dans les collections de la Société générale mais également dans celles d'une grande fondation américaine, Corine Borgnet au Musée de la Chasse et de la Nature et Paul Vergier dans celles du CNAP. Les artistes de H Gallery utilisent des médiums aussi variés que peintures, dessins, photographies, sculptures, installations, vidéos ou performances. A travers les différents continents, H Gallery défriche, explore et cherche à apporter du sang neuf, des trésors inexplorés au carrefour de cultures qui nourrissent autant la diversité que la contemporanéité de la ligne artistique de la galerie.

La galerie est également résolument engagée dans la défense et la promotion des artistes femmes : elle en représente 60%.

Hélianthe Bourdeaux-Maurin a d'ailleurs collaboré avec les artistes Clara Feder et Liu Bolin sur des projets autour de la notion de solidarité féminine dans le monde de l'art.

La galerie participe à de nombreuses foires telles *Paris Photo*, *Art Paris Art Fair*, *Photo London*, *Urban Art Fair* ou *DDessin*, où elle a gagné le Premier Prix du salon en 2017 et 2018. Les activités de la galerie ont été commentées autant par *Le Monde* ou *Le Journal des Arts* que par *Le Quotidien de l'Art*, *Connaissance des Arts*, *Beaux-Arts Magazine* ou *The Washington Post*. Elle fait partie de Paris Galerie Map (PGMAP) depuis 2019 et du Comité Professionnel des Galeries d'Art depuis 2017 (CPGA).

Après six années passées rue de la Folie Méricourt dans le 11<sup>ème</sup> arrondissement, H Gallery s'installe en mars 2023 dans un espace plus vaste, au cœur du Marais, dans une rue incontournable qui compte maintenant une vingtaine de galeries : la rue Chapon.

## Artistes représentés

Ardif, Becquemin&Sagot, Matt Blackwell, Corine Borgnet, Thierry Carrier, Noa Charuvi, Alexandra Hedison, Sarah Jérôme, Linas Kazilionis, Fay Ku, Claire Lesteven, Monkeybird, Reuben Negrón, Lucile Piketty, André Raffray, Axel Roy, Maryline Terrier, Paul Vergier



Corine Borgnet, *Escape Game (Lune)*, série des *Assiettes tuées*, 2024, Jesmonite, pigments, nacre, poussières de marbre, minéraux, fibres de verre et météorite Gibeon SRC6, diamètre 160 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Corine Borgnet, *Une branche fleurie*, 2023, os de volailles, 35 x 35 x 80 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Sarah Jérôme, *Où subsiste encore ton écho II*, 2022, peinture à l'huile sur papier calque, 152 x 120 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Sarah Jérôme, *L'Éveil IV*, 2022, peinture à l'huile sur papier calque, 152 x 120 cm, Courtesy H Gallery, Paris

## CORINE BORGNET

Les œuvres de Corine Borgnet qui seront présentées sont en cours de réalisation. Elles sont faites spécialement pour Art Paris et y seront présentées pour la première fois. L'artiste développe sa réflexion avec sa nouvelle série des *Assiettes tuées* intitulée *Escape Game*. Ces assiettes volontairement trouées sont inspirées des assiettes sacrées qui accompagnaient le disparu dans les tombes des rois et hauts dignitaires Mayas. Dans ce rituel funéraire, les Mayas considéraient l'objet comme un être vivant dont la perforation libérait l'âme afin de permettre au corps de rejoindre « l'autre monde » en se purifiant de tous les biens matériels. La Jesmonite utilisée est une résine non-toxique, naturelle, issue de poussière de marbre et rajoute une dimension archéologique. Sa nouvelle série d'« assiettes tuées » représente la surface de la planète Mars ou de la Lune, suggérant notre désir inassouvi de conquête spatiale et de colonisation d'une autre monde peut-être nécessaire à la survie du genre humain tandis que ses assiettes, aux motifs inspirés de la toile de Jouy, contrastent avec une vision de la nature héritée du XVIIIe siècle. Ajoutant l'idée de consommation liée à l'assiette, l'artiste adapte l'offrande à notre histoire occidentale. La nature surconsommée, sur-exploitée est menacée de disparition, de dématérialisation et devient une sorte d'ex-voto...

Dans le même esprit, *Endless Supper II* une colonne d'assiettes empilées, tente d'unifier ciel et terre, faim et satiété, décrivant davantage des nourritures inaccessibles. « Le dernier souper serait-il celui, allusivement, d'un monde de la surconsommation à bout de souffle, condamné ? Nourritures terrestres, nourritures célestes-vous n'avez plus de matière. » *Paul Ardenne, historien de l'art (extrait du texte de l'exposition Le dernier Souper)*. Entre une approche épicurienne de la vie symbolisée par la pile d'assiette, reste de festin et celle inaccessible d'une colonne sans fin, clin d'œil à celle de Brancusi, notre avenir est à l'image de cette sculpture : celle d'un souvenir et son possible renouveau à travers l'élévation spirituelle ou réelle.

Corine Borgnet vit et travaille à Paris et expose régulièrement en France et à l'étranger. Outre ses expositions personnelles (sélection) : *Le Dernier Souper* (2020) et *Amours éternelles* (Galerie Voléry Delaunay 2019, 2020), au Musée Dali - Paris (2019), à la galerie The Phatory - NY (2007 et 2006), aux Nations Unies - NY (2005), à l'Alliance française de Columbia University (2002), son travail a été présenté à l'occasion d'expositions collectives (sélection) au Centre d'art de Comines Warneton - Belgique (2020), au Musée des Arts décoratifs - Paris à l'occasion de l'exposition *Marche et démarche* (2019), au Centre d'Art Georges V de Pékin (2019), *Anatomy of a Fairytale* à Pornback - Allemagne (2018), au Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg (2016), à la biennale Hybride (2014 & 2021) ainsi qu'à l'Institute of Contemporary Arts in London (2001) et *ArtistSpace* in NY (2001). Elle a participé au salon *DDessin*, au Salon de Montrouge, en 2020 à la foire *Galeristes* et trois fois à Art Paris avec H Gallery. Elle a aussi été exposée à la *Topographie de l'Art* pour l'exposition *Femmes guerrières* dont la curatrice est Isabelle de Maison Rouge. Sa première exposition personnelle muséale est prévue en 2025, en collaboration avec H Gallery, au Musée de Cannes avec pour curateur Hanna Baudet.

## SARAH JÉRÔME

Les œuvres de Sarah Jérôme bousculent le regard. Leurs couleurs vives et bouillonnantes nous projettent dans un monde fantasmagorique où des personnages liquéfiés émergent tantôt de la forêt tantôt de la pénombre, nous laissant une impression d'étrangeté et d'intimité dévoilée, non sans une certaine violence. Entre désir d'interdit et sentiment de liberté évoqué par ces forêts obscures où s'aventurent des femmes nues, les peintures de l'artiste, ancienne danseuse, semblent nous inviter à franchir la lisière du crépuscule.

Exécutées dans une facture où les traces et les effacements font partie du processus créatif, témoins du corps-à-corps de l'artiste, ses œuvres sont réalisées à l'huile sur un calque épais. Au terme d'une lutte avec ce matériau translucide, naissent des images oniriques à la force poétique, des élans sauvages et primitifs de l'être humain, comme dans sa série *L'Éveil*, et *Où subsiste encore ton écho*.

Sa composition *En Eaux vives* évoque le fauvisme mais aussi, la liberté des impressionnistes, qui peignaient des scènes bucoliques en bordure de rivière. Mais chez Sarah Jérôme, domine la sensation d'une renaissance après une traversée bouleversante dans la couleur. L'artiste déclare : « les couleurs sont des sensations, elles dictent mes choix ». Sarah Jérôme a toujours dit combien son art était lié à sa pratique de la danse : « Danseuse durant treize ans, j'ai travaillé mon corps comme on modèle la terre ou comme on taille une pierre pour en arracher une douloureuse beauté. Étirer les tissus musculaires, tordre, maltraiter les pieds jusqu'à en meurtrir la chair. Du travail, il ne faut rien voir, de la souffrance non plus ». D'où une peinture travaillée comme on prépare un corps au choc de la danse. (Interview issue du texte de Richard Leydier, *Du Sang et des larmes*).

Sarah Jérôme est diplômée du Conservatoire National Supérieur de Danse de Paris en 1998 et a travaillé pour le Ballet de l'Opéra de Lyon avant de s'orienter vers les arts visuels en 2001. Elle a étudié à l'École nationale des Beaux-Arts de Paris. Son œuvre a fait l'objet d'une grande rétrospective dans l'institution *ÀCentMètreDuCentreDuMonde* à Perpignan (Curator et auteure du catalogue : Amélie Adamo) à l'été 2023. Elle exposa plusieurs œuvres dans le panorama de la peinture figurative française intitulé *Immortelle* au MO.CO., à Montpellier (Curators Numa Hambursin et Amélie Adamo) et fut également montrée dans une exposition collective à Clermont-Ferrand chez Claire Gastaud ; en 2022, exposition collective à New York chez lyles & King. **Pour Art Paris 2024, Sarah Jérôme a été sélectionnée par le commissaire invité Eric de Chassey au sein de son parcours privilégié : «Fragiles utopies. Un regard sur la scène française».** L'artiste et H Gallery ont, de plus, été choisies pour faire partie de la prestigieuse sélection du **Prix BNP Paribas aux côtés d'artistes comme Jean-Michel Alberola, Cécile Bart ou Yto Barrada et de galeries comme Nathalie Obadia, Daniel Templon ou Perrotin.**



Lucile Piketty, *Lisière*, 2023, huile sur toile, 162 x 130 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Lucile Piketty, *Sphinx*, 2023, huile sur toile, 162 x 114 cm, Courtesy H Gallery, Paris

## LUCILE PIKETTY

La pratique de Lucile Piketty est transdisciplinaire : elle va de la peinture, à la gravure sous toutes ses formes (bois, métal, lithographie...) en passant par le dessin, étape liminaire de toutes ses recherches. Elle s'inspire de l'histoire de l'art, de la peinture, du cinéma mais également de la bande dessinée, des estampes populaires ou encore des papiers peints panoramiques... Lucile Piketty s'intéresse à la frontière entre le familier et l'étrange, le quotidien et l'irréel.

Le temps, l'attente, les cycles de la vie sont ses thèmes de prédilection. La question de la représentation de la figure féminine dans l'histoire de l'art tient également une place centrale dans son travail et cette réflexion l'a amenée à mettre en scène essentiellement son cercle intime, sa mère, ses sœurs, ses amies, en tentant d'en faire des modèles, non pas passives mais bien incarnées et dont les personnalités et les sentiments surgiraient au delà de la représentation raisonnée du corps. Ainsi, les mêmes modèles se retrouvent au fil des tableaux et des gravures, se croisent, se regardent et interagissent au fur et à mesure que les séries se développent. La démarche de l'artiste se déploie sur le long terme, chaque oeuvre répondant à l'autre, avec la volonté de donner à voir le passage du temps, le cycle de la vie.

Forêts et jardins sont des décors récurrents car ils ont la particularité de nous maintenir en dehors de la ville, du monde et convoquent un imaginaire lié aux contes et aux récits mythologiques. À l'image de la forêt, à la fois lieu de fascination et d'enchantement mais également de grande crainte, Lucile Piketty cherche dans ses compositions à recréer cette polarité, cette ambiguïté entre familiarité et étrangeté, sous-tendue par le lien entre ces personnages qui lui sont proches et le décor dans lequel elle les place. Le végétal, omniprésent, agit comme un espace transitoire entre réel et imaginaire.

En gravure, Lucile Piketty privilégie le grand format dans une approche immersive qui permet d'appréhender la matière de la matrice gravée. Elle imprime toutes ses xylographies à la main, à la manière de monotypes, faisant de chaque tirage un exemplaire unique et déjouant ainsi le caractère reproductible de l'estampe. Depuis quelques temps, elle expérimente de nouvelles pistes où peinture et gravure sont liées dans une pratique hybride.

Née en 1990 à Paris, Lucile Piketty vit et travaille à Paris, en résidence à Pough - Manifesto depuis 2020. Après un DMA Gravure à l'École Estienne en 2011, elle entre à l'École nationale des Arts Décoratifs la même année et est diplômée en 2015 du parcours «Image Imprimée». En 2014, elle étudie, grâce à une bourse d'étude, à la New Parsons School of Design, à New York et .

Depuis 2015, elle a participé à de nombreuses expositions personnelles et collectives, dont Viva Villa sous le commissariat de Cécile Debray en 2018, ou encore L'Écume des songes, à Pough - Manifesto en partenariat avec Art Paris, sous le commissariat d'Hervé Mikaeloff en 2021. Lauréate du prix de gravure Lacourière en 2016, elle participe à plusieurs résidences, notamment la Casa de Velazquez à Madrid de 2017 à 2018 et la Cité internationale des Arts en 2019, à Paris. Elle a reçu le troisième prix de dessin Pierre David-Weill décerné par l'Académie des Beaux Arts en 2021.

En 2023, elle est invitée par Françoise Petrovitch à exposer aux Quinconces, Scène nationale du Mans et Guy Boyer, rédacteur de Connaissance des Arts, la présente dans son exposition sur la figuration intitulée Un autre art d'aujourd'hui à la Maison Caillebotte de Yerres, aux côtés de Sam Szafran, Dado, Gilles Aillaud, François Bard, Romain Bernini, Gaël Davrinche, Bilal Hamdad et Axel Roy. Elle est représentée par H Gallery et son travail fait partie des collections de la Bibliothèque nationale de France.



Sarah Jérôme, *L'Éveil V*, 2022, peinture à l'huile sur papier calque, 152 x 120 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Corine Borgnet, *Grande Assiette*, série des Assiettes Tuées, 2024, aquarelle, Jesmonite, diamètre : 120 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Lucile Piketty, *Intérieur*, 2023, huile sur toile, 150 x 120 cm, Courtesy H Gallery, Paris



## Art Paris 2024

### SARAH JÉRÔME par ÉRIC DE CHASSEY FRAGILES UTOPIES. UN REGARD SUR LA SCÈNE FRANÇAISE



Sarah Jérôme  
L'Éveil n° / The Awakening n° 2022  
Huile sur toile sur panneau support / Oil on board over  
100 x 120 cm  
Copyright H Gallery, Paris.

#### Sarah Jérôme (1979) H Gallery

Il y a, dans les œuvres de Sarah Jérôme, une très forte concentration sur le corps et sur les gestes qui en émanent ou s'en saisissent. Elle provient sans doute de ses nombreuses années de pratique de la danse, qui ont précédé son passage aux arts visuels et l'ont rendue particulièrement sensible à la façon dont les postures signifient en soi des rapports spécifiques au monde.

Dans les tableaux de la série « L'Éveil », ce qui est donné à voir est un corps nu féminin de dos, qui se tient au bord d'un paysage en même temps que de la toile, comme une figure d'intercession pour les regardeuses et les regardeurs que nous sommes. En haut de la composition, dans un lointain qui est pourtant également assez proche, des arbres indiquent une forêt, c'est-à-dire un espace indéterminé, où la figure semble hésiter à avancer ou se projeter. La liquidité de la peinture, qui dissout une grande partie des éléments du tableau, et l'aigreur du chromatisme, qui situe la scène dans un environnement plus mental que réaliste, évoquent des états limites qui sont peut-être l'une des conditions de possibilité de l'éveil invoqué par le titre.

There is, in the works of Sarah Jérôme, a very strong focus on the body and the gestures to which it gives rise. This is undoubtedly the result of the fact that she was a dancer for many years (before turning to the visual arts) and is therefore particularly aware of the way in which postures can signify a specific relationship with the world. In the paintings from her series "L'Éveil" (The Awakening), a naked female body is seen from behind. The woman is standing both on the edge of a landscape and at the edge of the canvas, as if ready to intercede on behalf of the observer. In the distance - but not so far after all - trees indicate the presence of a forest, an indeterminate space that the figure seems to be hesitating to explore. The fluid nature of the paint has dissolved many of the details and the garish colours situate the scene in an environment that is more imagined than real, thereby evoking the borderline states that are perhaps one of the conditions for reaching the state of awareness alluded to in the title.